



LE
COMMISSAIRE DE POLICE.



Pour donner une idée exacte des mœurs contemporaines, il ne suffit pas de fréquenter les salons, ou de lire des mémoires écrits au coin d'un bon feu, sous l'inspiration d'un entourage d'ambre et de musc : il faut encore connaître la nudité sociale, et ne pas décrire un habit doré lorsqu'on se charge de représenter la nature. Si vous trouvez cette étude nécessaire et que le courage ou le dévouement ne vous manque pas,

prenez une année, un mois seulement chez un commissaire de police, et puis publiez une situation morale de la société; ce sera du moins en toute sûreté de conscience; vos tableaux ne seront pas flattés, je vous en réponds, et vous pourrez bien être quelque peu honteux de plus d'un aveu qu'il vous faudra faire de notre barbarie et de notre ignorance.

N'allez pas croire cependant que la vertu n'apparaisse jamais dans le cabinet d'un commissaire; n'allez pas croire que les haillons ne peuvent cacher un cœur noble, pur, généreux. Il ne s'agit pas ici de misère, il ne s'agit pas de cette classe vertueuse et souffrante, qui végète sous la tuile et passe une vie de privation et de dénûment dans des travaux rudes et peu lucratifs : cette classe estimable, vous la confondriez injustement dans votre mépris. Celle-là, croyez-moi, a rarement besoin du commissaire, et ce n'est pas non plus pour elle probablement que les fonctionnaires de la police ont été institués, rétribués. Qu'avait-elle à faire avec eux? elle travaille, elle ne vole pas, et elle n'a rien pour tenter les voleurs. Mais il s'agit d'un peuple *incurable et stationnaire*, de ce peuple qui semble démentir l'heureuse expression d'un moderne : « L'homme est éminemment perfectible! » C'est celui-là que le commissaire est spécialement chargé de gou-

verner; et son mode de gouvernement est littéralement positif et pratique. On ne connaît pas là les raisonnements, les théories, les systèmes. On ne vous écoute pas, on vous *empoigne*, on vous enferme; avez-vous tort, êtes-vous pris en flagrant délit? cette puissance du siècle vous envoie coucher en prison; êtes-vous seulement accusé par de fausses apparences? en prison; avez-vous quelque bonne querelle avec votre voisin? en prison; êtes-vous décrété d'arrestation pour cause politique, sur mandat de quelque procureur courtisan? en prison. Ainsi le permet le pouvoir discrétionnaire du commissaire.

Poussé par l'attrait d'un traitement de cinq mille francs, et persuadé que ces fonctions de commissaire pouvaient bien être, comme certaines autres, de riches sinécures, l'idée me vint un jour de demander le premier emploi de ce genre qui se trouverait vacant. Et ce qui doit peu surprendre, si l'on considère que je n'y avais aucun droit, mes sollicitations ne furent pas vaines.

En recevant ma nomination, je faillis devenir fou de joie, et je m'élançai en répondant à ceux qui m'adressaient d'officieuses questions sur mon état de délire : « Je suis commissaire! »

Arrivé en deux bonds au coin de la rue, une foule nombreuse fermait le passage, les voitures

étaient arrêtées; l'embarras, les obstacles augmentaient d'une manière effrayante, à faire douter s'il serait jamais possible de sortir de ce labyrinthe d'une nouvelle espèce. Au milieu de la foule étaient deux hommes ivres, se distribuant très-galamment des coups de poing, de ces coups de poing à assommer un bœuf. Ils étaient hideux de sang et de boue. « *Menez-les chez le commissaire!* » criait-on de toutes parts, et bientôt la masse presque entière des spectateurs s'était emparée des deux champions : on les conduisait; c'était une vraie procession, emplissant les rues, obstruant toutes les issues, tous les passages, appelant la curiosité à toutes les fenêtres, sur toutes les portes. Il y avait autant de monde qu'au passage triomphal d'un roi. Ce n'étaient cependant que deux malotrus pris de vin. Mais, dans le fait, s'ils ne s'étaient pas arraché des provinces, ils s'étaient arraché des cheveux, voilà toute la différence. Oh! que la vie réelle est peu poétique!

Je rebroussai chemin, je pris d'autres rues, je n'aime pas la foule. J'eus à peine fait vingt pas, autre querelle : une charrette avait crevé un carreau, comme disait le plaignant, et « qui casse les verres les paie. » Jamais proverbe n'avait été si bien appliqué; mais le charretier, malgré la justesse et l'à-propos de l'application, ne

paraissait nullement convaincu. Accordez-vous donc sur des théories politiques! Une voix fit entendre cette phrase magique : « Menez-le chez le commissaire, » et notre homme, tirant aussitôt une bourse de cuir noir, cachée sous un triple rempart d'habillements, paya sans mot dire. Le nom de *Jéhovah*, que les grands-prêtres de Jérusalem prononçaient, prosternés et tremblants, une fois chaque année, n'avait pas plus de puissance. Le commissaire m'apparaissait alors comme un personnage dont je n'avais pas jusque-là soupçonné l'importance, l'utilité. Son nom seul avait arrêté l'effusion du sang, dissipé un rassemblement, jugé une cause, et ce que n'aurait peut-être pas fait un tribunal, mis à l'instant les parties d'accord. J'étais presque dans l'admiration.

Quelques portes plus loin, scène nouvelle; mais scène pour ainsi dire à huis-clos, ignorée des passants éloignés, et réservée seulement pour ceux que leur bonne étoile avait amenés là. Le dialogue avait lieu dans l'intérieur d'une cour; la foule amassée sous la porte-cochère *protubérait* en demi-cercle, devant la maison, jusqu'au ruisseau, et comme l'autre moitié de la rue était occupée par les *Omnibus*, les *Citadines*, les *Tri-cycles*, les *Béarnaises*, les fiacres, etc., etc., force était aux arrivants de se ranger au nombre des

spectateurs. Je ne pouvais savoir grand'chose de ce qui se passait dans la salle de spectacle : les bravos, les claquements de main, les rires bruyants de la foule m'empêchaient de saisir le sens des *tirades*; je voyais seulement des bonnets voltiger et j'entendais les finales des périodes, *guenon, poison, chiffon, cornichon*, et bien d'autres termes en *on*; il semblait que les acteurs se fussent concertés pour épuiser, dans notre langue, toutes les richesses de cette consonance. Tout-à-coup un bruit semblable à celui du tonnerre fit résonner cette phrase sous la voûte de la porte : « Le commissaire, le commissaire, voilà le commissaire! » Ces mots, cette voix éclatante, retentirent de la cave au grenier d'une manière épouvantable; la terreur s'empara des mégères, elles disparurent, et la foule des curieux, voyant la pièce finie, s'écoula peu à peu. J'en fis autant, riche d'une expérience de plus, savoir que lorsque deux hommes se battent, il est possible de les mettre d'accord en les menaçant du commissaire, et que lorsque des femmes se disputent, il faut répéter, trois fois au moins, la menace, et surtout avoir la voix d'une pièce de canon.

Je me dirigeai alors librement et en toute hâte vers le bureau du commissaire, et j'apercevais déjà la solitaire lanterne, lorsque je fus heurté

violemment par un homme fuyant à toutes jambes, effrayé sans doute des cris d'une matrone qui exerçait ses poumons sur cette ellipse : « Arrêtez! arrêtez! au commissaire! » Le pauvre diable volait plutôt qu'il ne courait, renversant tout sur son passage, et bien déterminé, en apparence, à traverser même un mur, s'il s'en trouvait un pour lui barrer le chemin. Ma foi, la terreur commençait à s'emparer sérieusement de mon âme. Quoique le bureau du commissaire m'apparût comme l'ancre de Trophonius, c'est-à-dire terrible et menaçant, ce fut avec une joie véritable que je gagnai le portique de ce temple élevé par les modernes à la sûreté publique.

Alors seulement je pus respirer à mon aise, rafraîchir mes sens, remettre mes esprits, autant du moins que me le permettait l'infurnal tapage que j'entendais au premier, et qui me portait à croire que quelques-uns des acteurs dans les scènes que j'avais vues, recommençaient là de concert leur tragi-comédie.

Le bruit diminuait, je montai; des caractères semés sur le mur m'auraient enseigné la porte, si je n'avais eu un guide plus sûr dans les voix confuses qui se croisaient et s'entre-croisaient. L'obscurité était complète, j'allais à tâtons comme par une éclipse perpétuelle de soleil;

et si je n'avais senti que j'opérais une ascension, j'aurais facilement pu croire que je faisais une descente aux enfers. A mon entrée au bureau, je fus singulièrement frappé de la saleté du lieu. Comme le commissaire est chargé de surveiller la propreté du quartier, je m'étais figuré qu'il était aussi chargé de celle de son cabinet : je m'étais trompé. Les murs étaient noirs, les registres étaient noirs, les tables, les chaises, les bancs étaient noirs, tout était noir et sale; le jour pénétrait à peine dans ce lieu repoussant. En voyant les affiches qui recouvraient les murs, autrefois jaunes, et les figures de ceux qui se trouvaient là réunis, je pensai à Sterne. Oh! quelle moisson de remarques judicieuses, d'aperçus fins et de saillies pleines d'originalité!

Derrière moi, sur un banc de je ne sais quel bois, la crasse et la vétusté ne permettant guère d'en distinguer l'espèce, sur un banc, dis-je, étaient assis deux charbonniers, si bien fondus dans la couleur du mur, que sans leurs yeux blancs et leurs lèvres rouges, on ne les eût pas devinés là. Au-dessus de ces deux têtes était une série d'affiches sur les attroupements, sur les émeutes, sur les chiens; c'était là le côté tragique du bureau.

Je m'étais fait du commissaire une idée à moi, une idée effrayante et terrible. Je me représentais

cet homme, dont le nom avait le pouvoir d'apaiser une émeute, de faire trembler un bandit, d'imposer à un filou, et qui enfin venait de donner du mouvement à tant de jambes, de bras et de langues; je me représentais cet homme comme un des notables de l'enfer. Je ne l'avais pas vu encore et son portrait était déjà tracé mentalement par moi. C'était une création d'un *beau laid*, d'un sublime horrible, à faire fuir une troupe de rhinocéros, un vrai *Quasimodo*. Les pensées bizarres et lugubres que ce portrait avait fait naître furent interrompues tout-à-coup par l'arrivée d'un jeune élégant. Une forte odeur de parfumerie le précédait, le suivait, l'enveloppait, comme l'atmosphère qui entoure une planète; on s'étonnait qu'il fût encore visible malgré cette épaisse vapeur : sa figure, quoique un peu soucieuse, était cependant aimable et *avenante*. Un costume frais, recherché; la mode suivie avec scrupule, avec goût; de l'aisance dans les manières, cette aisance qu'on ne trouve que dans les salons, chez l'homme de société : c'était le commissaire. Je lui montrai ma lettre, et le sourire gracieux qu'il laissa échapper, l'air de franchise avec lequel il me félicita, effacèrent en moi toute fâcheuse impression.

« Puisque vous me remplacez, me dit-il en fermant sur nous la porte de son cabinet, il faut